



Association Prix
de la Nouvelle
Francophone Inédite

Vroum Vroum Zen

Texte de Théodore BERUT

2^{ème} Prix 2023

Le rendez-vous avait été fixé à 16h, à l'entrée de l'autoroute A11. Il était 15h50 et Renard patientait depuis une bonne demi-heure que son acolyte vienne le récupérer. De lui, il ne savait rien. Il était en renfort sur cette mission. Il n'en connaissait ni les détails, ni la cible. Tout ce qu'il savait c'est qu'ils seraient deux pour la mener à bien. Il espérait simplement que son coéquipier du jour ne serait pas trop inconfortable. C'était le problème de la profession, elle attirait des profils variés et excentriques, si bien qu'on ne savait jamais sur qui on allait tomber. Pour son dernier contrat, il avait fait équipe avec un véritable psychopathe, Gerbille, mais son employeur l'avait assuré qu'il s'était séparé de lui dans la foulée. Pour lui qui avait connu la vieille garde des tueurs à gages, l'arrivée de la nouvelle génération d'assassins avait été un choc. Les jeunes n'avaient aucune valeur, aucune passion pour le métier. Ils géraient les contrats sans éthique et ne s'investissaient plus dans la boîte. L'apparition de nouveaux métiers porteurs y était aussi pour beaucoup : les plus raisonnables des aspirants malfrats choisissaient de se diriger vers des carrières de pirate informatique via rançongiciel, les plus présentables s'engageaient comme chargé de la sécurité d'hommes politiques. Ne restaient plus dans le milieu que de véritables gangsters, amateurs de violence et avides de dangers, ou des gens comme lui, trop dépassés pour se former aux nouvelles formes d'arnaques que proposait l'internet. A 16h pétante, une Mercedes noire classe A vint se rabattre sur le bas-côté. A l'autocollant sur le pare-brise, il devina que la voiture avait été louée pour éviter qu'on ne puisse remonter jusqu'à eux. Sans se presser, Renard la rejoignit, et sans un regard pour

le chauffeur, il prit place dans l'habitacle. Il avait revêtu le masque habituel du tueur coriace, il ne le quitterait qu'après être parvenu à cerner le zigoto avec lequel il devrait travailler. Une fois installé, il balança son sac à bandoulière sur les fauteuils arrière. Il contenait son AK-47 prêt à l'emploi. Après cela seulement, il daigna se présenter :

— Renard.

L'homme à côté de lui le dévisageait avec colère. Le regard mauvais qu'il portait sur son sac lui fit comprendre qu'il n'était pas ravi de voir son fatras sur le cuir impeccable du SUV. Encore un ayatollah de la propreté, pensa-t-il. Le conducteur griffonna quelque chose dans un carnet et le lui tendit. Ce devait être le nom de la cible, ce n'était pas protocolaire. L'identité de la victime ne devait lui être révélée qu'au dernier moment, par mesure de sécurité. Les jeunes tueurs n'étaient vraiment pas professionnels. Renard saisit le cahier et le lança sur le tableau de bord face à lui. La voiture démarra et ils prirent la route.

Joey se demandait qui était l'homme qu'il venait de prendre en auto-stop. Il se le demandait mais ne pouvait pas lui poser directement la question : il avait fait vœu de silence depuis cinq ans qu'il avait rejoint le monastère Koul-Chèn au Népal. Le quinquagénaire sur le fauteuil à côté lui était des plus antipathiques. Il s'était à peine présenté. Avait-il dit « Renard »? Non, assurément il avait mal entendu. Ce devait-être « Richard ». L'homme n'avait pas pris la peine de lire le mot qu'il avait écrit dans le carnet pour lui demander où il allait. Il l'avait à peine regardé depuis qu'ils étaient partis, et il avait fait preuve d'un sans gêne incroyable en balançant son sac sur les sièges arrière de la voiture qu'il avait louée à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle, où il avait atterri quelques heures plus tôt. Le jeune moine s'attarda sur la tenue de son passager. Un costume noir un peu usé, des souliers mal cirés, les cheveux gominés en arrière. Encore un arrivé, pensa-t-il. Banquier, chef de PME ou assureur, il était le genre d'homme qui pensait avoir compris le sens de la vie, et qui vivait sans se poser de questions. Il regrettait presque d'avoir emmené cet auto-stoppeur. Après tout, il ne lui avait même pas fait signe depuis le bas-côté. Joey aurait bien voulu faire comme

s'il ne l'avait pas vu, pourtant Bouddha lui avait enseigné l'altruisme, et son horoscope du matin lui avait parlé d'une rencontre à venir. Au fond de lui, il savait qu'il avait pris la bonne décision. « *Tout arrive pour une raison* ». Les enseignements des bonzes et la discipline du Monastère l'avaient transformé. Il avait pris la décision radicale de quitter Tourcoing quelques années auparavant, pour mettre fin à la spirale négative de laquelle il était prisonnier. La petite frappe des Hauts-de-France était devenue un disciple exemplaire. Au Népal il avait trouvé la paix intérieure. À présent, il la ramenait en France. Pour la première fois depuis son départ, il avait revêtu des vêtements civils. La tenue traditionnelle attirait trop l'attention. Durant un précédent séjour en Europe avec sa délégation, on l'avait pointé du doigt et moqué à longueur de journée. Il était hors de question qu'il revive un tel calvaire ! Et voilà, il se remettait en colère. Pour faire taire ses idées noires, il appliqua les leçons qu'on lui avait dispensées. Il était toujours temps de méditer. Les deux mains sur le volant, il fixa la ligne blanche au milieu de la route. Il se concentra sur sa respiration et sur les sensations de son corps. Sous ses pieds et dans les doigts, il sentait les vibrations que transmettaient les roues au contact du bitume. *Apaisé*. Le « Om » grave du moteur résonnait jusque dans sa cage thoracique. *Détendu*. La conduite devenait automatique, l'esprit était au-delà de la route. Dans un état de bien être profond. *Apai-... Ah c'est pas vrai !*

Le silence, troisième passager du bolide allemand, avait commencé à s'installer dans la voiture. La situation mettait Renard mal à l'aise. Il détestait les blancs dans les conversations, et tentait toujours de meubler pour les éviter. Cette fois-ci, il avait décidé de mettre la radio pour détendre l'atmosphère. C'était son psy qui lui avait donné cette astuce, puisqu'il était souvent amené à faire de la route en compagnie d'étrangers. Le skinhead à ses côtés l'avait fusillé du regard quand la voix suave de Shakira avait jailli des haut-parleurs. Ce n'était bien entendu pas son style de musique. Renard avait donc changé de fréquence jusqu'à tomber sur un morceau de métal bien relevé, genre qui – croyait-il savoir – plaisait particulièrement aux jeunes énervés dans le style de son chauffeur. Lui préférait Souchon, mais il accepterait

d'autres sonorités pourvu que la glace qui le séparait de son partenaire se fissure un peu. Le crâne rasé à ses côtés n'avait pas bronché depuis qu'une guitare au bruit inaudible leur rayait les tympans, il avait donc vu juste sur ses goûts musicaux. L'énergumène devait être particulièrement radical car il n'avait même pas gardé le demi-millimètre de tignasse habituellement en vigueur chez les anarchistes. Il portait un t-shirt à manches longues, mais Renard savait qu'un tas de tatouages pas vraiment bienveillants se cachait en dessous. Qu'est-ce qui avait donc pris à son employeur d'engager un néonazi ? Le marché était-il à ce point à l'arrêt qu'on ne parvenait plus à recruter ? Il fallait vraiment qu'il se trouve un nouvel emploi, une retraite progressive. Il avait des valeurs, travailler avec un punk intolérant dépassait complètement ses capacités. C'était sa dernière mission, c'était décidé. Pour gagner un peu de crédit aux yeux de son coéquipier, il décida de vérifier une nouvelle fois l'arme de poing qu'il portait à la ceinture. Un Smith & Wesson, très classique mais rudement efficace. Il l'avait contrôlé déjà deux fois le matin même, mais cela le rassurait toujours. C'était aussi l'occasion de montrer au hooligan d'à côté qu'il n'était pas là pour blaguer. En sortant le revolver de son étui, Renard crut voir le chauffeur à côté de lui blêmir. C'était une réaction bien plus forte qu'il ne l'avait espérée. Malgré son apparence aguerrie, son partenaire devait être nouveau dans le métier. « *L'habit ne fait pas le moine* ». Galvanisé par l'aura que lui conférait le canon, Renard entreprit d'en vérifier le bon fonctionnement par des gestes rapides et méthodiques. Sa longue expérience dans le métier lui permettait de démonter et remonter son 9 millimètres les yeux fermés. Il en fit la démonstration pour prendre définitivement l'ascendant sur l'adorateur de ska extrémiste qui lui jetait des regards en biais.

MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TYPE ? hurlait la voix dans la tête de Joey. Il ne portait déjà pas les assureurs en haute estime, mais celui-ci venait de sortir un pistolet de sa ceinture. C'était un véritable voyou. Il avait senti le sang se glacer dans ses veines. Ses épaules se tendre à lui en arracher les trapèzes. Les larmes lui étaient montées aux yeux, mais il avait heureusement pu les retenir tandis que l'homme, pris dans une psychose

maniaque, ne ferme les yeux pour arranger son pétard. Malgré l'horrible musique qui lui écorchait le cerveau, il crut l'entendre chantonner en armant l'engin de mort. Et dire qu'il avait failli éteindre la radio quand son passager l'avait allumée ! Le tueur aurait probablement scellé son sort pour s'être opposé à lui de la sorte. Il parvint à essuyer ses joues avant que l'autre ne rouvre les yeux. Il fallait qu'il se ressaisisse. Après tout, l'homme n'en avait pas après lui. Il suffisait qu'il fasse comme si de rien n'était, qu'il le dépose là où on le lui indiquerait, et ils reprendraient leur route chacun de leur côté. Une fois arrivée au forum pour la paix du Mans où il se rendait, il aurait tout le temps de contacter les autorités et d'écrire ce dont il avait été témoin pour que l'homme au costume soit appréhendé. Ce plan le rassura quelque peu, et il se força à adopter une attitude détendue. Il jeta un regard dans le rétroviseur central pour analyser le sac sur la banquette arrière. Il devait forcément contenir une autre arme. *Surtout, rester calme.* Il fallait donner l'impression qu'il n'y avait pas de problème, pour que le fou furieux ne décide pas de s'attaquer à lui. Joey se força à prendre de grandes inspirations pour maîtriser son angoisse. La route aidait, il avait toujours aimé la conduite. Quelques années auparavant, quand il était encore le jeune homme de Tourcoing, c'était même son passe-temps favori. Cette vie lui semblait loin désormais. Sans trop savoir ce qu'il cherchait, il regarda de nouveau dans le rétroviseur. Le sac était toujours à sa place. Quand une nouvelle fois ses yeux se portèrent sur le miroir central, il comprit. Depuis quelques temps déjà, une voiture les suivait.

Le plan ne se déroulait pas comme prévu. Faucon détestait les surprises. D'abord, son stupide navigateur GPS l'avait perdu dans des chemins de campagne impraticables. Elle avait cru s'embourber avant même de démarrer la mission. Comment pouvait-il lui suggérer ces passages saugrenus plutôt que les routes nationales ? Ce n'était pas plus rapide, on ne pouvait même pas s'y croiser ! Ensuite, son coéquipier du jour ne s'était pas présenté sur le lieu de rendez-vous. Elle avait certes dix minutes de retard, mais quand même. Son employeur l'avait prévenue que Renard était un vieux grincheux, obsédé par le protocole et les

anciennes méthodes. Au moins, elle s'épargnait sa compagnie. Enfin, elle avait fini par repérer le véhicule de la cible, mais contrairement à ce qui lui avait été annoncé, il y avait un passager avec le moine. Tant pis pour lui. La mission avait reçu le statut « importance haute », elle devait être menée à bien, coûte que coûte. Le contrat visait un moine bouddhiste du nom de Joey Grivon. Avec son monastère, il s'opposait au développement d'un projet immobilier d'envergure au Népal. Faucon avait été chargée de s'assurer que le bonze n'arrive jamais au forum de la paix du Mans, qui devait servir de tribune à son combat. Une lettre ouverte du monastère dénonçant les agissements de leur commanditaire y serait lue devant les médias du monde entier et de nombreux dirigeants. Elle attendit que la circulation se fluidifie un peu pour passer à l'action. Le fusil d'assaut sur le fauteuil passager était chargé, elle les doublerait par la droite pour les arroser façon Boulevard de la mort. Elle appuya sur l'accélérateur pour coller le pare-choc de la Mercedes devant elle, et l'obliger à se déporter sur la voie de gauche. Comme cela ne suffisait pas, elle décida de klaxonner pour inciter le moine à bouger. Cette fois-ci, il accepta de franchir la ligne blanche. Faucon, serres au plancher, put se porter à son niveau. Le vent s'engouffra en hurlant dans la voiture quand elle baissa la vitre pour y appuyer son fusil d'assaut. Elle jeta un dernier coup d'œil aux occupants du véhicule de location et son regard croisa celui, surpris, du passager. La tueuse ajusta son tir et fit feu.

La rafale les aurait emportés tous les deux si le paramilitaire aux commandes n'avait pas pilé en apercevant le canon qui les avait mis en joue. Renard d'ordinaire si rusé ne l'avait pas vu venir. Les questions se bousculaient dans la tête du quinquagénaire tandis qu'il se saisissait du AK47 dans la sacoche derrière lui. Qui était-elle ? Et pourquoi les avait-elle attaqués ? Le chauffeur assis à ses côtés se posait vraisemblablement les mêmes questions puisqu'il s'écria :

— Mais qu'est-ce qu'elle veut, bon sang ?

Il avait une voix horrible. Même dans ces circonstances, Renard ne put s'empêcher de le remarquer. La sonorité était pire que celle du chanteur qui braillait dans les baffles. Pas

étonnant que le tondu ait préféré éviter de parler jusqu'ici. La voiture qui venait de leur tirer dessus, une Chevrolet Nova, semblait hésiter sur la marche à suivre. Cela laissa assez de temps à Renard pour qu'il retire la sécurité de son arme et balance une volée de bastos sur la conductrice. La vitre arrière de la Chevy vola en éclats, mais la voiture continua sa course. De manière inattendue, elle tentait de les distancer. La tueuse ne s'attendait probablement pas à ce qu'ils ripostent. Elle devait pourtant savoir à qui elle avait affaire avant de s'en prendre à eux. Dans l'esprit de Renard, le doute commençait à sortir de son terrier. Avant même qu'il n'ait pu lancer d'ordre à son coéquipier, celui-ci décida de prendre la fuyarde en chasse. A en juger par sa prise de vitesse, il était bon conducteur. C'était déjà ça. Ils rattrapèrent rapidement leur assaillante et Renard envoya une nouvelle salve depuis la fenêtre. Cette fois encore, il manqua sa cible. La Chevrolet s'était rabattue sur la voie de gauche, rendant la position du tireur inconfortable. Pour élargir son champ de vision, il décida de sortir de l'habitacle pour s'asseoir sur le rebord de la fenêtre. A cette vitesse, c'était une manœuvre périlleuse, mais la conduite professionnelle de son acolyte lui permettait de l'envisager. Il ne l'inviterait pas au bowling, c'était certain, mais il fallait reconnaître que c'était un véritable pilote. Le genre rapide et furieux. Le facho castré lui cria quelque chose depuis l'intérieur du véhicule. Malgré le vent qui lui battait les oreilles, le hors-la-loi grimaça en entendant sa voix de crécelle. C'était drôlement pénible. L'avait-il appelé Richard ? Non, assurément il avait mal entendu. Pour le confort de ses oreilles, il ne le fit pas répéter. Renard aligna la chauffarde dans l'axe de son viseur, plaça l'épaule en butée de son arme pour encaisser le recul, et fit feu. Il vit l'appui-tête exploser, et la voiture faire une embardée vers la glissière de sécurité. Elle s'y encastra et la conductrice prit son dernier envol à travers le pare-brise. Derrière le volant de la Mercedes, « Skin Diesel » aurait dû maintenir sa vitesse et se déporter sur l'autre file pour permettre au tueur à gage de descendre de son perchoir en toute sécurité. C'est en tout cas ce qu'on leur apprenait en formation. Il décida pourtant de piler, et Renard comprit alors qu'il s'était trompé, et que « la boule à Z » ne faisait pas partie du réseau Alumni de son

école. La voiture s'arrêta net, et il fut propulsé en avant sur une dizaine de mètres. Il percuta le sol à pleine vitesse et finit sa vie aplati sur la route, comme bien trop d'animaux malheureusement.

Arrêté sur le bas-côté, Joey respirait difficilement, les mains toujours agrippées au volant, les phalanges blanches d'avoir serré trop fort. Qu'avait-il fait ? Ses vieux réflexes avaient repris le dessus, il était redevenu le jeune casse-cou qui participait à des courses sauvages la nuit sur le périphérique de Lille, des années auparavant. En rejoignant le monastère, il avait cru quitter cette vie. Il s'apercevait que son passé trouble faisait toujours partie de lui. Il avait tué un être vivant, et participé à l'assassinat d'un second. En quelques secondes il avait détruit tout ce qu'il s'était échiné à construire ces cinq dernières années. Ses motivations, ses repères, tout cela était remis en question. Même l'abnégation dont il avait fait preuve en renonçant à la parole n'avait plus aucun sens maintenant qu'il avait de nouveau utilisé ses cordes vocales. Sa voix, dissonante de ne plus avoir été sollicitée, résonnait encore dans sa tête. *Qu'est-ce que tu fais, Richard ?* Il avait tenté de l'empêcher de grimper sur la portière. Ce n'était pas de sa faute. Il repensa à l'enseignement du monastère. « Tu ne dois pas regretter le passé ». Cette idée le revigora. « Tu dois croire en l'avenir ». Il n'y avait aucune voiture sur le bras d'autoroute, personne n'avait été témoin de l'échange de tirs. Tout n'était pas perdu. Il pouvait toujours reprendre son chemin comme si de rien n'était. Murer cet épisode dans le silence qui l'accompagnait depuis qu'il avait quitté la France. Il se saisit du sac en toile noire qui avait accueilli l'arme de guerre et le jeta par la fenêtre. Se rappelant du message qu'il avait noté dans le carnet, il s'en saisit pour arracher le feuillet en question. Chaque page du carnet présentait une citation de Bouddha sur l'en-tête. Il avait pris l'habitude de les lire pour trouver un sens à son quotidien. Celle du jour lui confirma qu'il prenait la bonne décision. Son chef spirituel lui envoyait un signe : « Ce n'est pas parce que ta route est semée d'embûches que ce n'est pas le bon chemin ».